

est la Sagesse discursive en tant que telle, l'explication sociologique en question explique uniquement le fait que la mise à jour du Savoir Absolu se situe vers le milieu du XX^e siècle et a pour auteur un Russe né au début du même siècle. Quant à l'explication psychologique (ou « psychanalytique »), elle « explique » Kojève plutôt qu'un autre de ses

contemporains et compatriotes. Mais aucune des deux interprétations ne peut faire voir si l'individu en question a ou n'a pas dit *tout* ce que l'on peut dire, sans se contredire, en parlant aussi de ce que l'on *dit* soi-même en le disant.

ALEXANDRE KOJÈVE
Vanves, 23 août 1956

Capitalisme et socialisme

Marx est Dieu, Ford est son prophète

ALEXANDRE KOJÈVE

Ce texte est tiré d'une conférence prononcée en allemand, à Dusseldorf, le 16 janvier 1957. Elle ne fut jamais publiée. Kojève distribua la version française à quelques amis. Le titre en était Le colonialisme dans une perspective européenne. L'essentiel de l'exposé portait sur les relations entre les pays capitalistes développés et le Tiers-Monde. Kojève annonçait la mort du colonialisme traditionnel et l'apparition d'un colonialisme donnant, c'est-à-dire qui donne aux pays sous-développés plus qu'il n'en reçoit. La transformation du colonialisme avait été précédée par celle, encore plus radicale, du capitalisme. Celle-ci tenait à ce que Marx avait eu raison, mais que Ford avait été son seul prophète. C'est ce que Kojève explique dans les lignes qui suivent, en précisant que ses « plaisanteries ont un fond sérieux et une intention pédagogique ». Ce texte correspond à la première partie de son exposé. Nous avons ajouté le titre et les sous-titres.

J.C.C.

Abrégé du *Capital*

LE mot *Capitalisme* a été forgé au XIX^e siècle et Marx a donné à cette notion un sens précis, spécifiquement économique.

Marx appelait *Capitalisme* un système économique qui était défini par les trois principaux caractères suivants. Tout d'abord, l'économie dite *capitaliste* est une économie hautement *industrialisée*. Ensuite, les moyens de production industriels appartiennent, dans le système capitaliste, non pas à la majorité

laborieuse de la population, mais à une minorité ou à une *élite*, qui ne travaille pas physiquement, mais oriente et dirige la vie économique, politique et culturelle du pays. Enfin, le système capitaliste est organisé de telle sorte que la majorité ouvrière, appelée *prolétariat*, ne profite absolument pas du progrès technique, c'est-à-dire de l'industrialisation, voire de la *rationalisation* de la production. Sans doute, le progrès de la technique industrielle augmente le produit du travail et la productivité. Le progrès crée donc une *plus-value* du travail. Mais cette plus-value n'était pas affectée aux masses laborieuses : elle était intégralement

conservée par la minorité *capitaliste* des propriétaires exclusifs des moyens techniques de la production. Ainsi, en dépit du progrès technique en général et du développement de l'industrialisation en particulier, la majorité laborieuse de la population était maintenue au même niveau de vie, qui était d'ailleurs voisin du minimum vital et ne pouvait donc pas être abaissé. Par conséquent, le progrès technique et l'industrialisation servaient uniquement à augmenter le revenu de la minorité capitaliste.

Je dis à dessein : *augmenter le revenu* et non pas : *élever le niveau de vie*. Car de même qu'il y a un *minimum* vital, il y a aussi un *maximum*, ou plus exactement, un *optimum* qui ne saurait être dépassé. Or, ce niveau de vie *optimum* a été atteint par l'élite ou la minorité dirigeante longtemps avant l'avènement de l'industrialisation et du capitalisme proprement dit. Ainsi, la plus-value tirée de l'industrialisation ou de la rationalisation de la production ne servait pas à élever le niveau de vie de la population : ni celui de la majorité laborieuse, voisin du minimum vital, ni celui de la minorité dirigeante qui avait déjà atteint ou même dépassé l'optimum. Autrement dit, seule une part pratiquement négligeable de la plus-value industrielle a été affectée par les capitalistes à leur propre consommation. La quasi-totalité de cette plus-value était *investie* par les capitalistes qui la percevaient et elle servait ainsi au progrès technique, c'est-à-dire à l'extension et à l'amélioration permanentes de l'industrialisation ou de la rationalisation de l'économie nationale.

Mais, encore une fois, le *Capitalisme* que Marx avait en vue était organisé de telle sorte que la majorité travaillante ne profitait nullement de ce progrès économique continu. Bien que cette majorité ne s'appauvrit pas d'une façon *absolue* (ce qui était d'ailleurs, matériellement impossible), elle devenait *relativement* plus pauvre : la *différence* entre le revenu global des masses et celui de l'élite devenait de plus en plus grande.

De cette théorie économique de la *plus-value* et de la formation du capital, Marx lui-même, ainsi que les *marxistes* du XIX^e siècle, ont tiré les conséquences sociales et politiques bien connues. Ils ont prédit la *révolution sociale* comme une *nécessité* historique, en raisonnant comme suit : la formation du capital fondée sur l'appropriation de la *plus-value* par les seuls capitalistes augmente nécessairement le

déséquilibre social ; le système capitaliste est donc lui-même la cause de sa propre ruine ; une rupture d'équilibre se produira donc nécessairement tôt ou tard ; or cette rupture de l'équilibre social est précisément ce que l'on appelle la *révolution sociale*.

Marx s'est trompé parce qu'il avait raison

Eh bien, on peut affirmer de nos jours, sans risque d'être démenti, que les prophètes marxistes se sont trompés dans leurs prévisions. Car c'est précisément dans les pays proprement *capitalistes*, au sens marxiste du mot, que la *Révolution sociale* ne s'est pas produite.

Toutefois, s'il est actuellement impossible de nier sérieusement ce fait historique, il est très facile de commettre une sérieuse erreur en l'interprétant.

Car on pourrait prétendre que Marx s'est trompé dans ses prophéties révolutionnaires parce que les bases théoriques de ses prévisions étaient fausses. Or, je pense qu'une telle interprétation serait elle-même non seulement radicalement fautive, mais encore au plus haut point dangereuse. Car, en fait, Marx s'est trompé dans ses prévisions non pas parce qu'il avait théoriquement tort, mais parce qu'il avait raison.

En effet, en quel sens précis peut-on dire que Marx s'est trompé ? Certainement pas en ce sens qu'il n'y a pas eu de révolution sociale dans le Monde occidental, bien que le capitalisme que Marx avait en vue s'y soit maintenu tel quel. Ni, encore moins, en ce sens que le système capitaliste qu'il a analysé n'a jamais existé nulle part. En fait, Marx s'est trompé : premièrement parce que de son temps le Capitalisme était effectivement tel qu'il le disait être et, deuxièmement, parce que ce Capitalisme a lui-même supprimé ses défauts socio-économiques ou, si l'on préfère, ses *contradictions internes*. Et il l'a fait en s'engageant précisément sur la voie indiquée par Marx lui-même, bien que d'une façon non pas *révolutionnaire* ou *dictatoriale*, mais *pacifique* et *démocratique*.

A dire vrai, Marx et les anciens marxistes ne se sont trompés qu'en un seul point. Plus exactement, l'une des prémisses (d'ailleurs tacite bien que capitale) de leur raisonnement s'est révélée fautive. A savoir, ils ont (tacitement)

admis que les Capitalistes proprement dits resteraient perpétuellement tout aussi aveugles et déraisonnables que l'ont été les économistes anti-marxistes et les intellectuels bourgeois en général, qui croyaient fermement avoir *réfuté* Marx dans et par leurs plus ou moins gros livres. Or, si les choses s'étaient vraiment passées ainsi, Marx ne se serait certainement pas trompé dans ses prévisions. Mais, en fait, les choses se passèrent tout autrement. Les capitalistes ont financé la publication des livres anti-marxistes ; ils les ont même parfois lus du temps de leur jeunesse estudiantine ; mais ceci ne les a pas empêchés, lorsqu'ils devinrent adultes, de faire exactement le contraire de ce que l'on pourrait déduire des livres qu'ils ont lus. Car ces capitalistes ont transformé le Capitalisme, en agissant pratiquement en parfait accord avec la théorie marxiste sans trop se préoccuper du fait qu'ils croyaient généralement eux-mêmes que le Marxisme avait été réfuté en théorie.

Pour le dire brièvement, les Capitalistes ont fini par voir eux-mêmes exactement ce que Marx avait vu et dit. A savoir qu'à la longue le Capitalisme ne peut ni se développer, ni même se maintenir, si la plus-value obtenue grâce au progrès de la technique industrielle n'est pas *répartie* entre la minorité capitaliste et la majorité laborieuse. En d'autres termes, les capitalistes postérieurs à Marx ont compris eux-mêmes (d'une façon semble-t-il indépendante, bien qu'avec un certain retard sur Marx et sur les faits) que le Capitalisme moderne, hautement industrialisé, a abouti (pour des raisons techniques) à une production de *masse*, rendant non seulement possible, mais encore absolument nécessaire, une augmentation permanente du revenu et donc du pouvoir

d'achat, voire une élévation progressive du niveau de vie des *masses* populaires. Et l'ayant compris, les Capitalistes proprement dits agirent en conséquence.

Ford fut le seul grand marxiste du XX^e siècle

Bref, les capitalistes ont fait exactement ce qu'ils devaient faire, d'après Marx, pour rendre la *Révolution sociale* impossible, parce qu'inutile, c'est-à-dire sans objet. Cette transformation marxiste du Capitalisme primitif s'est produite plus ou moins anonymement. Mais, comme toujours dans de tels cas, il y a eu ici aussi un grand idéologue. Cet idéologue s'appelle, comme on le sait, Henry Ford. Et nous pouvons donc dire que Ford fut le seul grand marxiste authentique ou *orthodoxe* du XX^e siècle.

Quoi qu'il en soit, le fait est que, de nos jours, le Capitalisme qui fut décrit et critiqué par Marx, à savoir le Capitalisme d'ancien style qui crée les capitaux nécessaires aux investissements qu'exige le progrès technique, en maintenant artificiellement le revenu des masses laborieuses au niveau du minimum vital, le fait est que ce Capitalisme *classique* n'existe aujourd'hui dans aucun pays hautement industrialisé, sauf dans l'Union soviétique où il s'appelle, d'ailleurs, *socialisme* et où il manifeste actuellement des symptômes socio-politiques, d'une part *policiers* et d'autre part *révolutionnaires*, en tous points semblables à ceux que le Capitalisme européen manifestait au siècle dernier.

ALEXANDRE KOJÈVE